



Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Pour la « grande métisserie »

Jean-Claude Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/436>

DOI : 10.4000/ml.436

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 171-174

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Pour la « grande métisserie » », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 18 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/436> ; DOI : 10.4000/ml.436

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2019.

Pour la « grande métisserie »

Jean-Claude Chevalier

N° 958, 1-15 décembre 2007

Alain REY

L'amour du français, contre les puristes et autres censeurs de la langue

Denoël éd., 313 p.

Alain REY

Miroirs du monde. Une histoire de l'encyclopédisme

Fayard éd., 263 p.

Pendant des dizaines d'années, Alain Rey fut connu des amoureux des dictionnaires ; il était rédacteur en chef des Dictionnaires Robert ; et avec Josette Rey-Debove, il faisait souffler un vent de nouveauté sur la lexicographie. Puis il fut invité à tenir une chronique chaque matin sur France-Inter. Et là, il devint célèbre pour sa merveilleuse connaissance de la langue française et de la linguistique, mais encore plus pour le ton inimitable d'un humoriste qui recouvrait une grande liberté d'esprit et de critique. Dangereux exercice. Quand les élections approchèrent, la direction de France-Inter découvrit soudainement que son chroniqueur était trop vieux ; et on le licencia pour le remplacer par des comiques qu'on espérait naïvement plus maniables.

- 1 Exécution désolante, mais qui fait aujourd'hui le bonheur des lecteurs ; Alain Rey, 78 ans, comme il tient à le préciser sur les notices, en pleine forme, publie livre sur livre. D'abord, avec F. Duval et G. Siouffi, chez Perrin, un considérable *Mille ans de Langue française* ; j'en ai rendu compte ici même [voir ci-dessus la chronique n° 28]. Puis cette année, chez Fayard,

une *Histoire de l'encyclopédisme. Miroirs du Monde* ; aussi des variations autour de *L'Amour du français* chez Denoël.

- 2 On retrouvera dans ce dernier ouvrage le mélange auquel Alain Rey nous avait habitués de savoir, d'érudition et d'esprit, en un jeu subtil de miroitements : tel ce titre de chapitre fulgurant pour désigner son idéal de langue : « Ni pure ni soumise », soufflé par son éditeur, emprunté à la ministre que l'on sait et qui sera repris pour titrer le compte rendu donné au *Monde* par Bernard Cerquiglini. Réponses et échos qui sont bien dans la manière d'Alain Rey. Lui-même de nom variable ; et il rappelle que sa grand-mère l'appelait « Reille » à la mode bordelaise chantante au lieu du plat « Rey » de l'école.
- 3 Jeux signifiants : l'erreur des « puristes et autres censeurs de la langue » est de confondre la langue et le discours, la langue, ensemble de structures, organisées en systèmes, qui évoluent lentement au gré des conflagrations, des invasions et des forces d'inertie ; le discours fait pour convaincre, agresser, séduire, magnétisé par le jeu des modes et des idéologies. Le français du XVII^e siècle n'est pas plus pur que l'italien ou l'espagnol ; ce n'est qu'un jeu de fantasmés, aux fins de distinction sociale, tournant autour de l'ordre des mots, du choix des vocables, des recherches analogiques. Henri Meschonnic dans son pénétrant *De la langue française. Essai sur une clarté obscure* en a parlé avec pertinence ; Alain Rey a raison de renvoyer à ce livre décisif. Mais il y ajoute la conviction d'un linguiste chroniqueur de langue qui a eu à affronter la sophistique partisane des héros du purisme, des déplorateurs d'une « belle » langue prétendument disparue.
- 4 Combat idéologique qui change avec les siècles et conduit à des affrontements très vifs centrés sur quelques champs de bataille privilégiés. L'importance du travail des « Remarqueurs » au XVII^e siècle perfectionne l'emploi des mots plus qu'une syntaxe admise par tous. Au XVIII^e siècle, les grands combats autour de la Synonymie marquent le développement de la pensée philosophique et de ses incidences sociales, des sectateurs de Locke à l'Encyclopédie et aux Idéologues, disciples de Condillac. On envisagerait volontiers sous cet angle, en notre époque moderne, l'importation dans le discours philosophique français du discours académique allemand, symbolisé par Hegel, les phénoménologues et Heidegger, hérissé de vocables impressionnants et d'enchevêtrements de subordonnées ; signes provocateurs d'une « distinction » philosophique ; qui n'entame en rien le « *sermo quotidianus* » français.
- 5 Dialectique qui ouvre à Alain Rey quelques morceaux de bravoure sur les trucages du purisme. En tête, la « pureté » qui évoque les bonnes mœurs, chères aux censeurs ; et conduit à la jouissance de la censure, à vanter la contrainte et la tyrannie du bon goût, marques de la pensée unique. Contre quoi il évoque la figure de Mlle de Gournay, fille spirituelle de Montaigne et de la liberté de la critique. Dans le même temps, il dénonce le mythe de la « clarté », reposant sur l'illusion des vertus de l'ordre direct, prétendument ramené à la méthode cartésienne. Dernier terme glorieux du purisme : le « génie ». Mis en rapport avec la nation, comme le fait Fumaroli. Terme équivoque qui charge d'une valeur religieuse la désignation psychologique et conduit à l'éloge du sujet français puisant sa créativité, sa génialité dans les vertus de la nation. Terme de distinction lui aussi qui vise la haute société et déprécie le « jargon » populaire.
- 6 Critique brillante qui conduit à la thèse de base : ce qui fait la force d'une langue, ce ne sont pas les distinctions et les censures, mais les mélanges, ce qu'Alain Rey désigne par le titre de « grande métisserie ». Car l'histoire de notre langue, c'est l'histoire de ses mélanges. Dans les premiers siècles, quand le latin, répandu par la conquête romaine,

est « créolisé » par les invasions barbares, peu à peu d'entre les dialectes du Nord s'assure un roman, soutenu par la royauté et poussé par le rayonnement économique et social de Paris. Langue romane qui, grâce à une riche littérature, à la puissance des traducteurs véhicule un monde de culture importée qui sera diffusée par l'imprimerie. Puis ce sont les luttes religieuses qui renforcent le français autochtone et le mêlent à un italien importé par les fastes de la cour. Le XVII^e siècle, dit « classique » par les romantiques, est sous le coup d'un régime autoritaire qui élimine les opposants, dans la langue comme dans la société, au profit du français des salons et des savants qui sera celui des dirigeants de la grande Révolution.

- 7 Aujourd'hui avec l'école obligatoire, la norme semble toute-puissante, mais elle est contestée en son sein même par la chute incessante de la correction orthographique, par l'explosion des cultures, par la multiplication des langues sur le territoire français. Et ici Alain Rey déploie son immense savoir pour saisir les dérives de la création. Culture sociale et littéraire ; « Plutôt la poésie que le pouvoir », écrit-il ; et il évoque Pichette ou Novarina ; et Queneau, bien sûr. Et des anecdotes comme le fameux « bravitude » lancé par Ségolène Royal, qui succédait à l'« esclavitude » de Malherbe et à la « vastitude » de Chateaubriand ; au reste, broderie sur un emprunt à l'italien. Il évoque même la vogue explosive des SMS, déjà en vogue au XIX^e siècle chez les lorettes évoquées par Ponson du Terrail ; « Elles écrivent J rai vous voir, ou : G dîné ou bien : Mon chair, je croyai que 7 es pour de main ».
- 8 En somme, une vitalité réjouissante qui nous change du triste académisme : « Depuis Malherbe, proclame-t-il, on s'échine à aplatir le français ». Il n'est besoin que de hardiesse. Une dernière citation : « Le français est dans son lexique une langue pauvre, engoncée, réticente, constipée. Et pourtant elle est comme toute langue munie d'un lexique gigantesque ».
- 9 Et l'éditeur de dizaines de dictionnaires, l'observateur des compilations de Nancy, membre depuis longtemps des commissions de terminologie, des rencontres franco-québécoises, perpétuel curieux, sait de quoi il parle ; et le montre dans son *Miroirs du Monde*. Une *Histoire de l'Encyclopédie*, gros ouvrage qui reprend et développe un petit *Que sais-je ?* de 1982, *Encyclopédies et dictionnaires*, n° 2000. Large tableau historique des Encyclopédies depuis l'antiquité, depuis le Moyen-Âge où elles jouèrent un rôle si important dans la constitution d'un savoir universel, de G. de Conches à Vincent de Beauvais et à R. Lulle, en Occident donc, mais aussi en Islam et en Asie pour aboutir dans les temps modernes à Chambers et Diderot et aux encyclopédies actuelles, imprimées ou en ligne. Effort qui se conjugue à la création et diffusion des dictionnaires alphabétiques depuis la fin du Moyen-Âge, l'un et l'autre débouchant sur le Net, le World Wide Web, comme il le dit plaisamment, agrémenté de la créativité d'inventions comme le Wikipedia, qui ont complètement changé les conditions d'accession au savoir.
- 10 Alain Rey, animateur multiforme, érudit, amoureux de la langue, visionnaire. Non vraiment, l'âge ne fait rien à l'affaire.